



Un kaléidoscope monumental dans le cloître de Paray-le-Monial Lame de pluie par Joël Barguil

Dominique Dendraël

Dominique Dendraël est conservatrice du musée du Hiéron, Paray-le-Monial

Sortant de l'oubli des espaces inattendus, un réel engouement stimule la créativité des artistes invités à investir des lieux à histoires plurielles. Ainsi est-ce le cas d'une cour "oubliée" re-visitée par Joël Barguil à Paray-le-Monial.

Joël Barguil
Lame de pluie, 2018
fer, ciment noir, fragments d'ardoise et de miroir

L'œuvre est installée dans la cour du cloître à Paray-le-Monial. Elle est pérenne et a été financée par la Ville de Paray-le-Monial

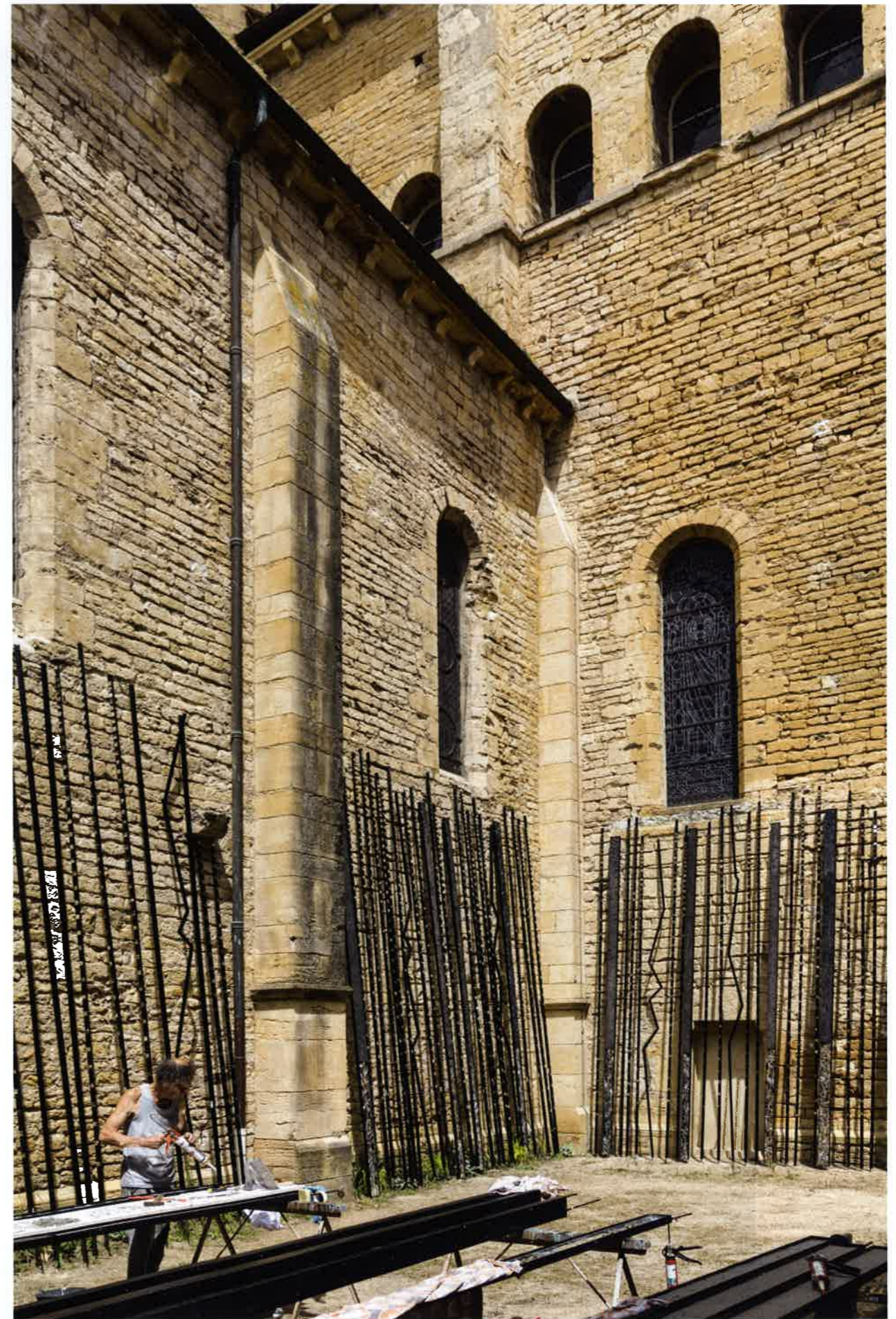
p. 15 : l'artiste au travail dans la cour du cloître

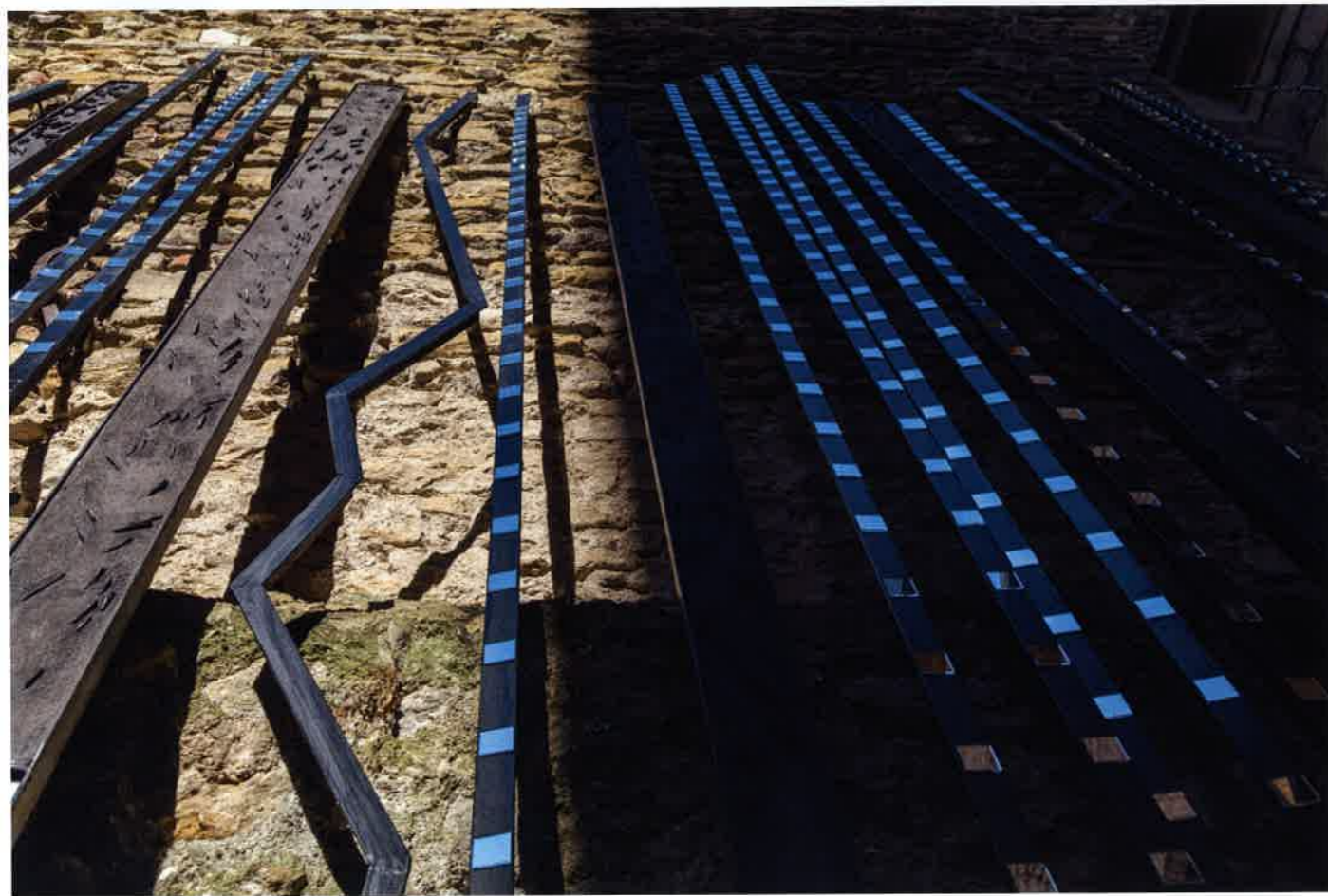
La cour austère mais ouverte sur le ciel comme un haut puits de lumière, est située entre deux monuments majeurs du patrimoine formant un ensemble monastique clunisien de premier plan : la basilique Notre-Dame, joyau de l'art roman et le très classique cloître de Paray-le-Monial daté du début du 18^e siècle.

Jusqu'à l'intervention du sculpteur, la cour accolée au mur latéral ouest de la basilique constituait un espace en friche que seule une grille ajourée mais fermée, pouvait suggérer. Les deux arches dégagées d'un ancien et peu esthétique remplissage de briques, décloisonnent aujourd'hui le cloître de l'abbaye, offrant une nouvelle et heureuse perspective sur la basilique. Le travail sculptural et paysager enrichit cet espace d'une ouverture contemporaine,

rencontre subtile entre art et patrimoine.

Ni rapportée ni transplantée, réalisée sur place dans un tête-à-tête de matières, l'œuvre s'est modelée à l'espace : plus d'une centaine d'éléments verticaux, de plus ou moins 6 m de hauteur, en fer, ciment noir et fragments d'ardoise et de miroir, appuyés entre les contreforts des murs et sous les vitraux, sur trois des quatre côtés du lieu. D'une inclinaison variable, ils occupent une bande d'espace au sol d'un demi-mètre de large. Certains sont larges de 15 cm, avec une partie inférieure en miroir et une partie supérieure de ciment noir ponctué d'un vibrato d'ardoises fragmentées. D'autres, plus nombreux, sont plus fins et constitués d'une scansion rythmée de petits miroirs carrés. D'autres, enfin, sont des barres de métal en forme de zigzag.





Les éléments verticaux : barres et zigzags et les jeux de lumière réfléchis sur les murs et le sol

Le fer, le ciment - utilisé pour ses qualités de liant autant que pour sa matière granuleuse et fissurée - et les brisurés d'ardoise sont ses matériaux de prédilection. Les origines bretonnes de l'artiste ne sont pas sans rapport à sa liaison intime à l'ardoise. Mêlée au ciment noir, l'ardoise se juxtapose à la couleur dorée des pierres de terre brionnaise, en un contraste chromatique propre au lieu. Avec souplesse et obstination, Joël Barguil s'est confronté à la muraille. Coupure, soudure, brisure, ont osé inclure le temps du travail dans cet endroit de méditation. L'installation au cloître de la basilique est la mise en forme monumentale de *La Foudre n°2* créée pour l'exposition *Par quatre chemins* organisée en 2016 à Paray-le-Monial par l'association M comme Mosaïque. Elle-même était née d'œuvres issues de périodes différentes, qui posées les unes à côté des autres, se sont recomposées presque par hasard en de nouveaux ensembles : les barres-châssis recouvertes de tarlatane traçant une ligne d'horizon un peu floue, première installation en son atelier de Ventenac-en-Minervois ; les zigzags, signes emblématiques de l'éclair, exposés devant l'atelier.

L'épaisseur des grands murs de la basilique s'est associée à la force du fer, légèreté improbable générée par l'aspect particulièrement graphique des barres. De la verticalité des lames de fer, dont la



texture n'est pas sans évoquer les barlotières soutenant le verre des vitraux, se dégage une paisible horizontalité.

La quête de formes archétypales comme le carré, le cercle et le triangle amène l'artiste à la création de *Chemin*, installation de 2011, *Feuilles de laurier* datées de 2005 ou *La Porte* (1995) conservée au musée du Hiéron. Cet ensemble d'œuvres éminemment symboliques qui s'égraine dans le temps, constitue un parcours singulier ne reniant pas une appartenance plus vaste et une relation forte aux éléments. Éléments chargés tels les éclairs et la foudre, éléments cosmiques également, plus paisibles, comme son œuvre récente *Constellation (Vers le ciel, La Pépinière, Ventenac, jusqu'au 9 septembre 2018)*. La référence au mausolée paléochrétien de *Galla*

Placidia de Ravenne et à l'éternelle nuit étoilée de sa voûte est une source permanente d'inspiration. L'artiste aime à la fois créer des jeux de lumières artificielles, émergence d'une forme céleste dans le ciment noir (*Constellation*), ou des jeux d'ombre provoqués par la lumière naturelle. Ainsi dans le jardin du cloître, les fragments saillants d'ardoises sur le noir du ciment se dilatent selon les heures de la journée, et forment des ombres plus ou moins appuyées.

Miroirs de mosaïque et miroirs brisés démultiplient à l'infini les images environnantes, végétales, minérales et vivantes : vaste kaléidoscope dévoilant une cour "oubliée" transformée en jardin clos où chaque scintillement est un moment unique à apprivoiser. ■

Les plantations mises en place le long des murs par le service Cadre de Vie forment une frise végétale venant souligner la verticalité des lignes d'ombre et de lumière de l'œuvre et s'y refléter.